

“

**un esprit
religieux croit
qu'il n'y
a qu'une
bonne commu-
nauté, la pari-
sienne**

**Bernard-Henri
Lévy.**

”



MARC RIBOUD.

► Gary se prenait pour un raté alors que c'était un authentique génie. Je te félicite parce que tu as été voir plein de gens, toi. Moi je n'ai pas vu tous ces écrivains dont tu parles.

B.-H. L. : Tu devais voir trop de gens importants. Des chefs... Des présidents de la République... Ça prend du temps.

R. D. : Je ne sais pas qui t'a donné l'idée d'aller voir Gary, je me reproche de ne pas l'avoir fait. Je l'ai découvert à sa mort, c'est un type immense?

B.-H. L. : Sous-évalué, en tout cas.

R. D. : Le tandem Gary-Malraux a dû faire souffrir Gary toute sa vie.

B.-H. L. : Terrible, oui. Comment être Gary quand il y a Malraux? Quand on a fait une erreur de mise sur orbite?

R. D. : On ne choisit pas son créneau? Tu parles là comme...

B.-H. L. : ...comme Sainte-Beuve sur Baudelaire. Je crois qu'on le choisit un peu... Et surtout, c'est le destin. Voilà, c'est ça...

R. D. : Le destin... Il n'est pas impossible d'ailleurs que l'histoire de la littérature, d'ici cent ans, place Gary avant Malraux.

B.-H. L. : Pourquoi pas? Ce que je sais, en tout cas, c'est que Gary a vécu cette proximité légendaire comme Mitterrand a dû vivre la proximité avec Mendès France. Comme un cauchemar de chaque instant...

R. D. : Tu as de jolis mots là-dessus. Gary et Malraux qui, par coïncidence, se retrouvent à l'enterrement de De Gaulle. Et Malraux ne cite pas Gary dans son récit...

B.-H. L. : Malraux a décidé une fois pour toutes de ne pas citer Gary.

R. D. : Tu as vraiment une conception désastreusement polémique des rapports entre les intellectuels, comme une sorte de combat de foire, n'est-ce pas? Est-ce qu'il ne peut pas y avoir des émulations, des interactions intellectuelles? Toi, tu pèses les prestiges. Tu recenses des guerres... Le mouvement surréaliste a tout de même été une belle mise en commun d'irréductibles...

B.-H. L. : Je ne sais pas. Ce que je reproche au surréalisme, c'est la mise en commun de la pensée. Rêver, écrire et penser ensemble me paraît une des idées les plus désastreuses qu'ont pu avoir ces gens qui, par ailleurs, avaient, lorsqu'ils écrivaient tout seuls, beaucoup de talent. Le surréalisme, contre la littérature. Je ne suis pas loin de penser que les écrivains ont intérêt à se rassembler le moins possible. Regarde le cas, que je cite aussi, du Collège de sociologie. Quand Caillois est malade, Bataille prend ses notes, une quinzaine de lignes gribouillées, et fait, à la place de Caillois, la conférence. Qu'en penses-tu? Moi, je suis à la fois fasciné par l'étrangeté totale de cette situation et en même temps, c'est vrai, elle me fait un peu horreur: l'idée que quelqu'un pourrait, à partir de quelques grigris de ma main, improviser une conférence qui serait jugée par le cercle et, au-delà du cercle, par l'archive générale de l'époque comme la mienne, est une idée qui me trouble.

R. D. : J'ai l'impression que tu plaques le schéma totalitaire, le schéma politique sur un tout autre plan d'existence. Il y avait chez les surréalistes à la fois l'idée très rimbaldienne du refus de la carrière individuelle, du refus du culte du moi, et l'idée qu'un groupe est capable de transcender les individus. Je n'en fais pas ma religion, mais ça ne me semble pas mériter ces oukases, même si, c'est vrai, Breton était un antipape, donc un pape. Pontifical, mais accoucheur d'hommes.

B.-H. L. : Un écraseur d'hommes aussi. Regarde Clevel. Ou Antonin Artaud.

B.-H. L. : Un écraseur d'hommes aussi. Regarde Clevel. Ou Antonin Artaud.